



LE SAVANT FOU de la CÉRAMIQUE

Cheveux en pagaille, boucles d'oreilles, veste Adidas et regard pétillant, Florian Dejardin a un petit quelque chose de savant fou des temps modernes. Il nous reçoit dans son atelier à Liège, où il explore le travail de la porcelaine et la production en série.

Texte EMILIE POMMERAU Photos LESTIZIA RAZZORI

« Créateur d'œuvres d'art à usage quotidien », Florian avoue qu'il n'a pas toujours été évident pour lui de définir son travail. Mais aujourd'hui, trois ans après s'être lancé, tout paraît plus clair. « J'ai testé beaucoup de choses à droite à gauche, j'ai exploré des techniques, je me suis planté, certaines erreurs ont finalement fait recette... Mais ce n'est que maintenant que je parviens à synthétiser ce que je veux faire ». Son rêve ? « Créer une véritable fabrique de céramique en Belgique. »

L'AMOUR DES FORMES

Des regards des pins dans la peau : deux photos sur le compte Instagram privé de Florian attirent l'attention. On comprend tout de suite son amour des formes et des contrastes. C'est lors de ses études aux Beaux-Arts de Namur, que le jeune Verliffétois prend conscience de ses affinités avec le travail en trois dimensions. « Le dessin, la peinture, c'était pas trop mon truc. En revanche, le travail de la matière, du bois, du plâtre m'a tout de suite plu. » Après ses études en Belgique, il décide de rejoindre son père en Suisse et suit une formation de quatre années en céramique à l'École des arts appliqués de Vevey, « plutôt axée sur un travail artistique de la céramique », précise-t-il. Mais à son retour au pays, le jeune céramiste explore un domaine particulièrement technique : le moulage. Il est l'un des rares artisans à manier, à sa petite échelle, cette pratique en Belgique. « La confection d'un moule exige beaucoup de précision, faut pas faire un pas de travers, sinon t'es foutu. » Florian fait référence à la « contre-dépendance », un défaut dans le moule qui empêche un céramologue d'avancer. Il nous tend alors une pièce de sa

collection « Signature ». « J'ai pas mal fouillé dans les assiettes », dit-il en rigolant. Un peu, s'il a travaillé presque deux ans pour parvenir à ce résultat.

LABORATOIRE D'EXPERIMENTATIONS

« Le moule d'une assiette plate, c'est terriblement compliqué. Tu ne peux pas couler ça comme une crêpe dans un moule ouvert », explique Florian avec son franc-parler joyeux et coloré. « Dans une assiette, il y a deux faces, planes où on veut quelque chose. J'ai alors essayé avec un moule à deux entrées. L'une où tu couvres la matière, l'autre où tu laisses échapper l'air ». Après deux ans de tests, le céramiste occit en fin l'assiette qu'il voulait. Lorsque il nous montre ses créations dans son atelier, on découvre que beaucoup relèvent d'essais-erreurs.

FLORIAN AIME ET
MANIE AVEC DÉLICATESSE
LES CONTRASTES



« Cette texture rissolée de la collection "Brut" que j'ai créée, découle en fait d'un moule que j'avais cassé. Je me suis retrouvé avec deux demi-sphères arrachées au cœur du plâtre. Pour reproduire cet effet de roche, j'y vais maintenant au brun pour laisser les moules en négatif. Tantôt verni et lisse, tantôt granuleux ou rocailleux. Florian aime et marse avec délicatesse les contrastes. « La raison pour laquelle je travaille la porcelaine, c'est qu'elle est blanche et je peux la colorer de mille manières ». Pour sa collection "Signature", le céramiste a utilisé les traces de couleurs spontanées, façon Jackson Pollock. Pour "Vapor", il travaille un dégradé de couleurs, au rendu subtilment doux. La recette, il la garde secrète.

HISTOIRES DE MOULES

Si Florian s'est acharné à maîtriser l'art du moulage, c'est qu'il y voit loin et grand. « Une fois que j'avaï mis en place mon outil de production, à savoir la confection de moules, je me suis dit que c'était idiot de l'utiliser uniquement pour mes propres créations. J'ai eu l'idée de le mettre au service des autres. » Aujourd'hui, la Maison Desjardin est contactée par des marques de décoration, des designers et des professionnels de la restauration qui veulent produire une pièce unique ou un ouvrage en série. « D'abord j'étudie les formes et réalise le modèle de l'objet avec une imprimante 3D ou à la main. Je coule ensuite dessus un premier moule en plâtre appelé "master". Ce moule est altérable et possède donc un rendement limité. Il peut produire seulement 1 à 2 pièces par jour car il doit sécher entre chaque tirage et sur un maximum de 60 tirages, après il s'use. Si on veut en produire plus, je réalise une matrice, qui est le moule du master (le moule du moule donc) et permet de le répléter en série. Et là, on obtient un outil de production performant, capable de produire des pièces en argile, mais aussi un nouveau moule en plâtre une fois qu'il est usé. » Florian sait à quel point les explications de

moulage donnent le tournis. « Quand je vous disais que le moulage c'était très technique ! »

LE RÊVE DE LA FABRIQUE

Côté influences, Florian semble plutôt tourné vers les États-Unis où se redonne une renaissance de l'artisanat au travers de la mouvance des « craft makers ». « Sur Instagram, je suis le compte d'un céramiste basé à New York, Peter Pincus, qui m'inspire beaucoup sur la plan de sa technique de moulage. » Avant la crise du covid, Florian avait d'ailleurs prévu de voyager pour chercher de l'inspiration. Lorsqu'il cite une petite fabrique située à Portland (Mud Shark Studio), ses yeux pétillent encore plus : « Ils publient des vidéos où on les voit à l'œuvre, ils sont tous là, réunis, en petits groupes à bosser comme des fous, ils ont plein de machines, des presses, des gros fours, des cabines d'émailage, ça tourne à fond... Il y a une atmosphère de dingue et surtout, ça donne une idée de ce qui est possible. C'est ce vers quoi je tends : créer une petite fabrique de céramique locale pour produire à une plus grande échelle. » Florian, qui guette les petits hangars à Liège, a déjà pensé à tout : il pourrait facilement employer des chargés de production. Car si la fabrication du moule est une étape délicate, le coulage et la production sont accessibles. « Avec une formation en deux journées, on peut y arriver ». Autre point fort de la Maison Desjardin : elle travaille avec la porcelaine de Limoges, qui arrive sous forme de poudre : « Je la mélange ensuite simplement avec de l'eau et du lait, alors que la plupart des céramistes travaillent avec des pâtes déjà faites, plus complexes à récupérer car il faut des machines pour les malaxer. Comme mon argile est liquide, je peux facilement trier-oyer les chutes en poudre et les remettre dans un autreseau pour un prochain coulage. Zéro chute, zéro perte, c'est du recyclage ! »

Plus d'infos sur <http://florianceramique.com/>
<https://www.instagram.com/desjardinceramics/>

À DEUX, C'EST ENCORE MIEUX

La compagnie de Florian Desjardin réunit autre que Pupa, la well-artiste lapéuse. Les deux artistes se sont bien connus et ont commencé une collaboration qui va alimenter le nouveau projet de la Lapéuse, « Les Bégnines ». Pupa, qui a l'habitude de dessiner sur de grands murs, orchestre avec sa nouvelle marque de vendre ses dessins

accessibles à un plus large public. On pourra y trouver carnets, affiches et... de la céramique. « Je conçois des pièces et ensuite Pupa les décore de ses dessins. D'abord c'est d'adopter mes créations en céramique ou sa marque, avec ce qui fait son identité, comme le code couleur, noir, noir et doré », explique Florian. Pour ce faire, le

couple d'artistes, toujours avides d'expérimentations, a lancé une collaboration avec l'atelier de sérigraphie l'atelier du coin. « On teste une méthode de décoration pour reproduire un motif ou un dessin en série, sans devoir peindre chaque cassette ». Hâte de découvrir le résultat !

<https://www.lesbegninesbypupapo.be/>